TRADUIRE L'INTRADUISIBLE DANS LE ROMAN *DEMAIN J'AURAI VINGT ANS* D'ALAIN MABANCKOU

Katerina SPIROPOULOU[1]
Anastasia YANNACOPOULOU[2]

Abstract: This article aims to propose a reflexion on the translation processes adopted in the translated Mabanckou's novel *Tomorrow I'll Be Twenty* into Greek. How should the translator transform Mabanckou's French language so that the Greek text becomes the medium on which the African speech can be grafted? We identified and classified the socio-cultural elements. The elements considered as possibly untranslatable, including puns and intertextuality are examined thoroughly.

Keywords: francophone literature, cultural transfer, socio-cultural element, pun, intertextuality.

Introduction

La dimension culturelle de la traduction constitue un objet d'actualité pour la traductologie, d'autant plus quand il s'agit de la littérature francophone, marquée par un fort imaginaire littéraire. L'univers esthétique et la force de l'expression langagière étant au centre du roman-autobiographie *Demain j'aurai vingt ans*[3] d'Alain Mabanckou, nous nous interrogerons sur les connotations culturelles, sociolinguistiques et émotionnelles du texte que nous avons dû prendre en compte et transférer vers la langue cible. Comment transformer la langue française de Mabanckou de telle sorte que le texte grec puisse devenir le médium sur lequel peut se greffer un parler africain ?

Dans le présent article, nous insisterons sur les mots et les expressions qui paraissent – ou qui sont finalement – intraduisibles. Il s'agit des mots propres à la culture africaine, voire congolaise, et des jeux de mots. Dans une première étape, nous proposerons une classification des éléments socioculturels, étrangers à la culture occidentale, afin d'aboutir à des régularités dans nos choix de traduction. Par la suite, nous analyserons les cas les plus représentatifs du point de vue socioculturel et linguistique, et

[1] Université de Thessalie, Grèce ; k.spiropoulou@gmail.com
[2] Université Paris-Est Marne-la-Valée, France ; anastasiay@gmail.com
[3] Désormais le titre sera abrégé en *DJAVA*.

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

nous commenterons les procédés de traduction adoptés. Là où il nous paraît intéressant pour des fins comparatives, nous citerons également la traduction anglaise. Notre objectif étant de passer d'un monde à l'autre, de restituer le sens et surtout de provoquer au lecteur le même effet que le texte original, nous démontrerons que la grande majorité des termes est traduisible et que la traduction doit être envisagée de manière plus large, selon différentes approches, au profit du lecteur.

Résumé du roman

DJAVA met l'accent sur la vie d'un garçonnet congolais de dix ans. Loin de l'histoire de *l'enfant noir* et des idées reçues, Mabanckou raconte, à la première personne du singulier, l'histoire du héros Michel, qui est en train d'apprendre le bien et le mal, l'amour, les premiers émois et chagrins, la politique et le pouvoir, bref la vie. Empruntant sa voix à l'enfant qu'il était, Mabanckou dresse, d'une écriture drôle et pétillante, le portrait de la société congolaise des années '70 ayant en toile de fond la vague du communisme et les discours anticapitalistes de tonton René. Le gamin, fils unique, vit tranquillement son quotidien avec sa mère et son père adoptif, polygame : il va à l'école, il passe du temps avec ses sept demi-frères et demi-sœurs, et son meilleur ami, Lounès, il a même une amourette, Caroline.

Cependant, une grande souffrance vient perturber le nid douillet de Michel : la stérilité de sa mère qui la condamne à n'avoir qu'un seul enfant. Mille et un remèdes sont employés pour en avoir un deuxième. A-t-on raison de soupçonner coupable le petit Michel ? A partir de là, le petit héros se met à poser plein de questionnements existentiels intérieurs. Dans ce contexte, la radio que papa Roger ramène en cachette à la maison nourrit l'imagination et éveille l'appétit de connaissances chez Michel, qui s'initie tout au long du roman, par « La Voix de l'Amérique », aux événements politiques et sociaux d'envergure mondiale : Bokassa et ses diamants, Idi Amin Dada, le Chah d'Iran devenu « clochard international », Mobutu Sese Seko, la révolution iranienne.

Mabanckou et son style d'écriture

DJAVA est caractérisé par son écriture vivante et rythmée, son style oral et surtout sa thématique ouverte sur le monde. L'humour souriant de l'auteur, la fausse naïveté du petit Michel avec une syntaxe qui mime les paroles de l'enfant, les dialogues vivants, les anecdotes de certains personnages, la pudeur des sentiments et les images cocasses ont rendu la traduction du roman intéressant et non sans obstacles. Maintes fois répétées, les phrases courtes de Mabanckou-Michel mettent en exergue un style vif, plein de musicalité. Cela pour rendre le livre plus vivant et rapprocher le

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

lecteur à la façon de penser de l'enfant et à son monde. C'est aussi le style du conteur africain, du griot.

De plus, le roman nous offre de nombreux éléments culturels, y inclus les éléments de civilisation, de normes et de systèmes de croyances, peu familiers au lecteur grec. Ces éléments, soumis à un filtrage minutieux, exigent une réflexion plus profonde concernant leur traduction. Le fait que Mabanckou aime jouer avec la langue, qu'il adore les jeux de mots et les blagues « linguistiques », rend le texte très subtil. D'ailleurs, l'écrivain a commenté lors d'un entretien : « Dans nos sociétés, l'humour était naturel. Au sein de la famille, une blague accompagnait toujours les affaires. L'humour ne se découvre pas quand on devient adulte. C'est une nature qui vient de très loin. Le petit Michel, mon héros, ne sait pas qu'il est un peu cocasse. Il pense agir naturellement. »[1]

Autre caractéristique de l'œuvre de Mabanckou est son vocabulaire récurrent. Des toponymes, des notions telles que la « SAPE » et les « sapeurs », des mots comme « double nuisible », « Le Crédit a voyagé », « féticheur » et beaucoup d'autres, reviennent à plusieurs reprises dans les romans de l'auteur. Pour cette raison, il est important de repérer ces termes avant d'entamer la traduction du roman, et de proposer une traduction satisfaisante dans tous les contextes retrouvés, ce qui nécessite l'étude de l'ensemble de l'œuvre de Mabanckou. À cela se rajoute, dans *DJAVA*, les doubles registres du moi racontant et raconté, les diverses voix du peuple, rendant un roman polyphonique et « parlant » (cf. Ndombi Show, 2009) qui plonge naturellement le lecteur dans une autre culture, censé de la connaître.

Classification des éléments « intraduisibles »

Dans un premier temps, nous avons identifié les éléments qui risqueraient de rester intraduisibles.

Il est vrai que *DJAVA* présente au lecteur un grand éventail d'éléments socioculturels congolais, africains. Il s'agit surtout des coutumes populaires, des valeurs spirituelles et matérielles que le traducteur doit être capable de traduire, bilingue et biculturel à la fois comme il l'est. Nous avons repéré ces éléments socioculturels et nous avons tenté de les classer dans des catégories sémantiques. Cette classification nous est avéré utile afin d'exposer les procédés de traduction adoptés pour chaque cas séparément et parvenir à des régularités dans nos choix de traduction, à des solutions pertinentes. Ainsi, nous dressons la liste des catégories suivantes :

1. Végétation.

Il s'agit des plantes de la flore africaine, par exemple *liane*, *papayer*, *corossolier*, *mangue*. Pour tous les termes de cette catégorie, il existe un terme

[1] Dans L'humanité, Mardi 30 novembre 2010, entretien réalisé par Muriel Steinmetz, sur : http://www.humanite.fr/alain-mabanckou-je-necris-pas-pour-les-specialistes-de-lafrique.

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

équivalent en grec. Cependant, les mots grecs tels que *mangue* et *papayer* désignent aussi bien l'arbre que le fruit. Pour lever l'ambiguïté sans pour autant casser le rythme du texte, nous avons jugé nécessaire d'introduire une explication, en faisant précéder ces termes par le mot *δέντρο* (arbre).

2. Éléments culinaires.

Il s'agit des recettes congolaises, par exemple le plat de *feuilles de manioc aux haricots*, la *viande de bœuf aux haricots*, et des breuvages alcoolisés, comme le *vin de palme* et l'*alcool de maïs*. Tous ces termes ont été traduits par un mot équivalent en grec (manioc, μανιόκα) ou un calque (vin de palme, φοινικόκρασο).

3. Éléments vestimentaires.

Un grand nombre de termes repérés appartiennent au vocabulaire vestimentaire de l'Occident. Pourtant, il existe des termes comme *coupé*, *pagne*, *camisole*, qui sont très courants dans la société africaine. Nous commenterons le mot *pagne* dans §3, ci-dessous.

4. Moyens de transport.

Tous les moyens de transport évoqués dans le roman existent dans une société occidentale (mobylette, camion Isuzu…), sauf le terme *taxi-brousse* qui mérite un commentaire dans §3.

5. Éléments ancrés dans la culture et les convictions religieuses.

Le roman est truffé de termes et de concepts ancrés dans les convictions religieuses congolaises. Le *tam-tam*, les *gris-gris*, les *féticheurs* et les *fétiches*, la *danse en suspension*, le *double nuisible* et pleins d'autres termes reviennent souvent dans l'œuvre de Mabanckou.

6. Infrastructure.

Le lecteur apprend que les Congolais à Pointe-Noire ont des *parcelles* et habitent dans des *maisons en planches*, appelées des *« maisons en attendant »* ou des *maisons en dur*. Or, le terme *parcelle* est traduit par une variété de termes, selon les contextes, et nous le commenterons dans §3, ci-dessous.

7. Noms propres de personnes et de partis politiques, acronymes, toponymes.

Des personnalités connues au niveau international défilent dans ce roman. En général, tous les noms propres sont transcrits en caractères grecs. Quant aux toponymes, les procédés de traduction adoptés varient, selon les contextes.

Parmi les éléments souvent intraduisibles, nous ne pouvons pas négliger les jeux de mots et l'intertextualité. Cette dernière est un élément fort et présent dans toutes les œuvres de Mabanckou[1]. Dans *DJAVA* l'intertextualité se mêle avec des jeux de mots du narrateur, ce qui rend la

[1] Surtout dans *Verre Cassé* (cf. Durand Guiziou 2006).

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

tâche du traducteur plus compliquée. Nous procéderons à l'analyse des éléments les plus représentatifs dans §4.2.

Analyse des éléments socioculturels

Afin de transférer les référents culturels du texte source, nous avons cherché des moyens linguistiques dans la langue cible. Pour reprendre les paroles de Michel Espagne (2013 : §1), « transférer, ce n'est pas transporter, mais plutôt métamorphoser, et le terme ne se réduit en aucun cas à la question mal circonscrite et très banale des échanges culturels. C'est moins la circulation des biens culturels que leur réinterprétation qui est en jeu. » Commençons par l'élément socioculturel par prédilection tel qu'est le concept de la Sape.

L'acronyme Sape signifie Société des ambianceurs et des personnes élégantes, désignant les « gens qui s'habillent bien, qui ne vivent que pour s'habiller, qui marchent avec élégance et portent des vêtements chers fabriqués par les tailleurs d'Europe » (*DJAVA*, p. 229). Ces gens sont appelés Sapeurs. La Sape est un phénomène typiquement congolais ; chercher un terme équivalent dans une autre langue serait vain. Comme le mot Sape constitue un acronyme, nous avons conservé ce terme en caractères latins et proposé une traduction pour ce que cela signifie, sans pour autant négliger d'insérer une note informative sur sa signification en français, pour le lecteur averti. Malheureusement, dans la traduction anglaise, la signification de l'acronyme a été conservée en français, ce qui rend la compréhension, donc la communication, impossible. Pour ce qui est du mot sapeur, il a été emprunté en grec et « hellénisé » de façon la plus proche au système phonétique grec : σαπὲρ.

(1) FR : Comme Jerry le Parisien est un ***Sapeur****, Marius aussi veut faire la Sape, c'est lui qui m'a dit que la Sape signifie « Société des ambianceurs et des personnes élégantes ». (p. 229)*

EL : Καθώς ο Τζέρι ο Παριζιάνος είναι ***Σαπέρ****, ο Μαριούς θέλει κι αυτός να μπει στο σύλλογο SAPE*. Μου είπε ότι SAPE σημαίνει «Σύλλογος γλεντζέδων και κομψών ανθρώπων».*

EN: Jerry the Parisian's a ***Sapper****, so Marius wants to be one too, it was him that told me Sapper stands for Société des ambianceurs et personnes élégantes.*

Dans le même esprit, nous avons traité le terme « taxi-brousse ». Dans les pays africains, c'est un taxi collectif inter-urbain, un mini-bus ou voiture, souvent de marque Peugeot 504[1]. Il commence son trajet uniquement lorsqu'il est bondé de gens et de bagages. Inexistant en Grèce,

[1] Comme ceci est indiqué à la page 236 du roman : « – *Attention, y a une Peugeot 504 bleue qui vient derrière nous !* »

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

ce terme n'a pas été traduit, mais simplement transcrit en grec : *ταξί-μπρους*, accompagné d'une note explicative.

Le petit Michel nous fait apprendre comment son ami Lounès et ses camarades collégiens vont à l'école : ils grimpent sur les toits du Train ouvrier (TO)[1], lorsque ce dernier est en marche :

> Et dès que le train démarre les collégiens courent et s'agrippent aux portes. Il y a au moins cent d'entre eux qui se trouvent au-dessus des wagons en quelques secondes. Lounès dit qu'on appelle ça gabarer. (*DJAVA*, p. 209)

Ici, le verbe « gabarer » pose problème à la traduction. Il s'agit d'un verbe propre à l'idiolecte congolais, désignant une réalité de la vie quotidienne congolaise : les gens qui montent sur le toit du train pour éviter de payer le billet. Ce sens n'a aucun rapport avec son emploi dans le domaine nautique, en tant que synonyme de godiller. Pour transférer cette réalité en grec, nous avons opté pour le verbe « καβαλάω » et le substantif dérivé « καβάλημα », des termes utilisés principalement pour désigner l'action de monter sur le cheval, ici pour monter sur le train (τρένο). Le terme choisi dans la traduction anglaise *train-surfing*, lorsqu'il est utilisé en grec, renvoie plutôt au sport extrême des jeunes qui font des figures acrobatiques sur un train faisant monter l'adrénaline.

(2) *FR : Lounès dit qu'on appelle ça gabarer.*
EL : Ο Λουνεὶς λεὶει οὶτι αυτό ονομαὶζεται καβαὶλημα του τρεὶνου.
EN : Lounès says it's called train-surfing.

Un autre élément culturel, qui concerne l'infrastructure de la société congolaise et qui est répété plusieurs fois par le petit Michel, est le mot « parcelle ». Des équivalents descriptifs ont été employés, selon le contexte, car ce terme recouvre trois sens :

le sens d'une portion de terrain (οικόπεδο) *:*
(3) *FR : j'ai acheté une* ***parcelle****, j'ai construit une grande maison* (p. 72)
EL : αγόρασα ένα ***οικόπεδο****, έχτισα ένα μεγάλο σπίτι*
EN : I've bought my own ***plot****, I've built a big house*

le sens de la cour (αυλή) :
(4) *FR : on s'assoit toujours sous cet arbre qui est dans un coin, à l'entrée de la* ***parcelle****.* (p. 66)

[1] Train destiné aux ouvriers-travailleurs de chemin de fer Congo-Océan : « C'est un vieux train avec quatre wagons, et normalement c'est pour les travailleurs du chemin de fer. Mais on accepte aussi que les élèves le prennent [...] » (DJAVA, p. 208).

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

EL : καθόμαστε πάντα κάτω από το δέντρο, που βρίσκεται σε μια γωνιά, στην είσοδο της ***αυλής****.*

EN : we always sit under the tree, in a corner, by the entrance to their ***house****.*

le sens de la maison (σπίτι) :

(5) FR : De là où ils sont assis, comme la porte reste souvent ouverte, ils peuvent apercevoir tout ce qui se passe ***dans la parcelle*** (p. 54)

EL : Από εκεί που κάθονται, μιας και η πόρτα μένει συχνά ανοιχτή, βλέπουν τι γίνεται ***έξω από το σπίτι μας*** *(littéralement : en dehors de notre maison)*

EN : From where they're sitting, they can see everything going on in our ***lot****, because the door's often left open*

Quant au système vestimentaire, la principale difficulté réside dans la traduction du terme « pagne ». Ce mot désigne un morceau d'étoffe ayant – comme on voit bien dans le roman – des fonctions multiples ; son usage est très répandu chez les Africains. Ce terme n'a pas d'équivalence en grec. De plus, comme le son "gn" du français n'existe pas en grec, emprunter ce mot et le transcrire en caractères grecs aboutirait à des résultats malheureux. Si ce mot restait intraduisible, il serait opaque pour le lecteur grec. Pour toutes ces raisons, nous avons opté pour une traduction « personnalisée », à un équivalent descriptif, selon le contexte :

dans le sens de turban :

(6) FR : Elle a attaché un ***foulard en pagne*** *sur la tête* (p. 41)

EL : Δένει ένα ***τουρμπάνι*** *στο κεφάλι*

EN : She's wound a pagne round her head

dans le sens de « en tissu » :

(7) FR : Elle a mis ses talons-dames orange, une camisole ***en pagne*** *de la même couleur que son foulard et un pantalon orange.* (p. 42)

EL : Φόρεσε τα πορτοκαλί τακούνια της, μια ***υφασμάτινη*** *πουκαμίσα στο ίδιο χρώμα με το τουρμπάνι και ένα πορτοκαλί παντελόνι.*

EN : She's put on her orange high-heels, a camisole wrap the same colour as her headscarf, and a pair of orange trousers.

dans le sens de robe colorée – car les pagnes ont des couleurs vives :

(8) FR : Dès que je vois trop de costumes ou de ***pagnes*** *neufs* (p. 82)

EL : Μόλις δω πολλά κοστούμια και καινούρια ***χρωματιστά φορέματα***

EN : The minute I see all those suits and new wraps

dans le sens d'étoffe :

(9) FR : Elle portait plusieurs ***pagnes*** *sur elle pour cacher son ventre* (p. 97)

EL : Τυλιγόταν με πολλά ***υφάσματα*** *για να κρύψει την κοιλιά της.*

EN : She wore several pagnes, to hide her belly.

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

dans le sens de jupe :

(10) FR *: la mère de Jérémie portait un* ***pagne*** *rouge qui serrait bien son gros derrière* (p. 136)

EL *: η μητέρα του Ζερεμί φορούσε μια κόκκινη* ***φούστα****, που της ήταν πολύ στενή στον πισινό*

EN *: Jérémie's mother was wearing a red pagne tight across her behind*

dans le sens d'un morceau d'étoffe :

(11) FR *: moi je détestais qu'on me porte dans le dos avec un* ***pagne*** (p. 105)

EL *: δεν μου άρεζε καθόλου να με κουβαλούν στην πλάτη τυλιγμένο μ' ένα* ***πανί***

EN *: I hated being carried on her back in a sling*

Des coutumes et des croyances en la sorcellerie sont très ancrées dans le roman. La peur du féticheur, de l'enfant sorcier et du mauvais sort hantent les personnages tout au long du roman. Le mot utilisé pour désigner un talisman ou un sort est le mot gris-gris. Nous le retrouvons dans les expressions : *faire ses gris-gris* et *mettre des gris-gris*. Nous avons emprunté ce terme en grec et, à sa première apparition dans le texte, nous avons renvoyé à une note explicative des deux sens.

(12) FR *:* ***ils ont mis des gris-gris*** *dans ton ventre !* (p. 96)

EL *: μες στην κοιλιά σού* ***έχουν βάλει γκρι-γκρι****!*

EN *: They've put a gris-gris in your belly!*

(13) FR *: tout ça à cause des gens qui veulent aller* ***faire leurs gris-gris*** *sur sa tombe* (p. 22)

EL *: γιατί ορισμένοι θέλουν να* ***κάνουν γκρι-γκρι*** *πάνω στον τάφο του*

EN *: all because there are people who want to go and make their gris-gris on his grave*

Toponymes

D'une manière générale, les noms propres ont été traduits en utilisant le terme équivalent officiel. Pour ceux qui ne sont pas connus, ils ont été empruntés et transcrits en caractères grecs. Cependant, certains toponymes significatifs et récurrents ont été traduits, par exemple le *collège des Trois-Glorieuses* (*γυμνάσιο των Τριών Ενδόξων*), *l'école des Trois-Martyrs* (*σχολείο των Τριών Μαρτύρων*) ou *l'avenue de l'Indépendance* (*λεωφόρος Ανεξαρτησίας*). Le bar *Le Crédit a voyagé* a été aussi traduit (*Ο Βερεσές απέθανε*) pour la simple raison qu'il constitue le lieu d'action principal dans le roman *Verre Cassé*.

Dans certains cas, le choix du procédé de traduction adopté dépend fortement du contexte. Ainsi, une explication du sens du toponyme *Colombey-les-Deux-Églises* devient nécessaire, lorsque papa Roger « nous apprend que le général de Gaulle est vraiment mort pour de bon et qu'il a été enterré dans un coin de la France qu'on appelle Colombey-les-Deux-Églises » (*DJAVA*, p. 280). En grec, ce toponyme a été transcrit en grec :

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

Κολομπέ-λε-Ντεζ-Εγκλίζ et suivi de l'explication : *το χωριό με τις δύο εκκλησιές* (le village avec les deux églises), parce que quelques lignes plus bas maman Pauline s'interroge naïvement : « Et comment ils ont fait pour l'enterrer dans deux églises ? ».

Analyse des jeux de mots ou comment rendre les jeux de mots traduisibles

Dans ce paragraphe, nous analyserons certains jeux de mots et extraits intertextuels impliqués dans des jeux de mots, qui ont failli nous provoquer « des pertes dites absolues » (cf. Eco 2003 : chapitre 5). Dans ces cas, on aurait pu recourir à une note en bas de page, ce qui condamnerait la traduction à un échec. La technique principalement adoptée est l'adaptation.

Les jeux de mots et les blagues « linguistiques »

Mabanckou adopte une technique narrative où les proverbes, les dictons, les blagues et les clins d'œil littéraires foisonnent et pimentent aussi bien le texte original que la traduction. Selon Pierre Guiraud (1976 : 104, dans Henry 2003 : 35), le jeu sur les mots est une « manipulation des mots (…) qui déclenche le rire ». La notion de rire constitue alors un paramètre qui ne peut laisser le traducteur indifférent. Pour aboutir à une traduction satisfaisante des jeux de mots et des blagues, nous avons suivi la démarche suivante : a) saisir le sens du mot, de la phrase ou même du paragraphe à transférer ; b) identifier les éléments essentiels ; c) respecter la fonction du passage en question et rester fidèles au style, à l'esprit et à l'intention de l'écrivain ; d) créer un texte qui sert les mêmes objectifs tout en étant le plus proche possible au texte d'origine.

Prenons, par exemple, la première blague que papa Roger raconte devant sa famille : « un ouvrier, pressé par son patron qui lui avait demandé de réparer l'air conditionné, a dit : "Je ne peux pas être entre le marteau et la clim !" » (*DJAVA*, p. 113). Il s'agit d'un calembour paronymique (Henry 2003 ; 26), car il y a un jeu de mots entre *la clim* et *l'enclume*. Pour le transférer dans la langue-cible, nous avons cherché une expression figée du grec sémantiquement la plus proche possible à celle du français, pour créer un jeu de mot capable de provoquer le rire chez le lecteur grec. En effet, il existe une expression équivalente en grec : *μεταξύ σφύρας και άκμονος*. Ainsi, nous avons retenu le même type de calembour en jouant avec les mots paronymiques : *σφύρα* (marteau) et *θύρα* (porte) Evidemment, une légère modification de la blague d'origine fut nécessaire quant à la réparation demandée.

Dans d'autres cas, les jeux de mots s'enchaînent et sont dépendants l'un de l'autre, ce qui constitue une particularité du style narratif de Mabanckou. Ainsi, nous étions obligées de nous éloigner de la structure de

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

l'original et reformuler certaines phrases afin de transférer avec succès les jeux de mot du texte d'origine. À titre d'exemple, prenons l'aphorisme de Monsieur Mutombo : *« Il n'y a pas de sots métiers, il n'y a que des gens qui sautent ! »*. Les deux homophones « sots » et « sauter » seraient littéralement traduits en grec par les mots «χαζός» et «πηδώ», qui ne sont guère homophones, alors que la phrase littérairement traduite serait vide de sens. Ici, le traducteur est appelé à surmonter deux obstacles : créer un aphorisme du même ordre sous la condition que cet aphorisme comprenne le verbe *sauter*, car quelques lignes plus bas, ce verbe est en opposition avec le verbe *boiter* : « Tout le monde rit de lui parce qu'il parle des gens qui sautent alors que lui-même il boite. » (*DJAVA*, p.115). Nous avons adopté le procédé de l'adaptation, qui selon Bastin (1993 : 477), « est le processus, créateur et nécessaire, d'expression d'un sens général visant à rétablir, dans un acte de parole interlinguistique donné, l'équilibre communicationnel qui aurait été rompu s'il y avait simplement eu traduction ». Ainsi, nous nous sommes inspirées de la fable de La Fontaine et d'Ésope « Le renard et les raisins » pour proposer la traduction suivante :

> Οι δουλειές είναι σαν τα σταφύλια. Πρέπει να πηδήξεις για να τα φτάσεις. [...] Όλος ο κόσμος γελάει μαζί του, γιατί λέει ότι πρέπει να πηδήξεις για να φτάσεις τα σταφύλια, ενώ ο ίδιος κουτσαίνει. (*Traduction littérale : Les métiers sont comme les raisins. Il faut sauter pour les atteindre. [...] Tout le monde rit de lui parce qu'il dit qu'il faut sauter pour atteindre les raisins, alors que lui-même il boite.)*

Notons que Les fables de La Fontaine étaient connues au Congo, car elles étaient apparemment enseignées à l'école : « – J'ai lu les histoires de La Fontaine ! » dit le petit Michel à Caroline (*DJAVA*, p. 120).

L'intertextualité

L'intertextualité (cf. Vokeng Ngnintedem 2014 : 147) est véritablement un motif qui parcourt le récit en confirmant le lien privilégié que le narrateur entretient avec la lecture-écriture. Elle constitue le recours de Michel dans les moments de grande tourmente et l'instrument qui apportera les réponses aux questions de sa petite existence. Nous analyserons les éléments intertextuels impliqués dans des jeux de mots dans le récit.

Un hommage est rendu à la musique, notamment à Georges Brassens et sa célèbre chanson *Auprès de mon arbre* que le narrateur écoute en boucle et en cachette. Nous avons décidé de traduire le verset de la chanson de Brassens :

(14) FR : J'ai plaqué mon chêne / Comme un ***saligaud*** */ Mon copain le chêne / Mon alter ego* (p. 86)

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

EL : Παράτησα τη βελανιδιά μου / Σαν ***κάθαρμα*** *εγώ / Τη φίλη μου τη βελανιδιά / Το alter ego μου*

EN : I left my old oak / My ***saligaud*** */ My friend the oak / My alter ego*

La raison principale est que le mot « saligaud » se répète une dizaine de fois dans le récit – le petit Michel s'interroge : « C'est quoi donc *saligaud* ? » – ; intraduisible, ce mot resterait opaque dans tous ces contextes pour le lecteur grec. En revanche, nous observons qu'en anglais le verset entier a été traduit sauf le terme *saligaud*, et le terme français, opaque pour le public anglophone, figure dans tous les contextes. Par exemple :

(15) FR : […] je me dis : Mon père pense à son alter ego qui a des problèmes à cause des ***saligauds****.* (p. 124)

EL : [...] λέω μέσα μου: «Ο πατέρας μου σκέφτεται το alter ego του που έχει προβλήματα, και φταίνε γι' αυτό κάποια ***καθάρματα****».*

EN : [...] [I] think to myself, 'my father's thinking about his own alter ego's problems with its **saligauds**'.

Certaines références intertextuelles ne sont guère dénuées d'humour, ce qui complique la traduction pour les raisons exposées par la suite. Prenons le cas des romans de San-Antonio, que le petit Michel repère à la bibliothèque de papa Roger, et commentons le livre intitulé *Ma langue de Chah*. On reconnaît facilement le jeu de mots entre les mots homophones *Chah* et *chat* et l'allusion à l'expression figée *donner sa langue au chat*. Cependant, le résumé du roman fourni par le petit Michel ainsi que les questionnements de ce dernier nous créent des paramètres supplémentaires à prendre en compte. On lit :

> « Sachez qu'il y a plusieurs façons de donner sa langue au chat. La donner au chah n'est pas la plus facile, vous allez voir ! » Mais pourquoi il explique qu'il y a plusieurs façons de donner sa langue au chat, et que la donner au Chah c'est difficile ? Est-ce qu'il faut rire ou être triste ? (p. 273)

Pour obtenir une bonne traduction, nous avons adopté le procédé d'adaptation à cause de l'inefficacité du transcodage, tout en respectant certaines contraintes, i.e. « les éléments essentiels et minimum dont le traducteur doit tenir compte pour effectuer avec succès une traduction, et qui rendent ce travail plus ou moins laborieux » (Bastin, 1993 : 476). Ainsi, pour rester fidèles à l'intention de l'auteur et à la fonction du titre, nous cherchons une expression figée, dont le verbe serait à l'impératif, dans le même esprit que les autres titres de San-Antonio, tout en évoquant le Chah d'Iran dont les aventures arrivent aux oreilles du petit Michel par la Voix de l'Amérique. La dernière contrainte à prendre en compte serait d'attribuer au

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

titre du roman de San-Antonio une action qui serait susceptible de s'effectuer de plusieurs façons. Le titre devient, alors, en grec : Χύσε, Σάχη, το φαρμάκι σου. *(littéralement : Verse, Chah, ton venin). Ainsi, il y a plusieurs façons de verser son venin, le Chah a sa propre façon de le faire, et nous allons voir comment !*

Un dernier point qui mérite d'être mentionné est l'interprétation que le petit Michel donne à certains vers du poème *Mauvais sang* d'Arthur Rimbaud. Notre héros découvre Arthur entre deux San-Antonio dans la chambre parentale, et « le jeune homme au visage d'un ange » devient son confident. En lisant *Mauvais sang* dans le recueil « Une saison en enfer », Michel s'enthousiasme avec les expressions « la main à plume » et « la main à charrue » : *« J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles. La main à plume vaut la main à charrue. »* (*DJAVA*, p. 376) La difficulté à traduire réside au fait que Michel, s'interrogeant plusieurs fois sur le sens de ces deux expressions, donne finalement à sa copine Caroline l'explication suivante : « En fait la main à plume c'est la main d'un sorcier blanc qui se déguise la nuit en oiseau pour prendre les enfants et les emmener en enfer pendant une saison. C'est pour ça que le titre c'est *Une saison en enfer.* » (*DJAVA*, p. 377) Il s'agit d'un jeu de mot homonymique, où l'on joue avec le double sens du mot *plume*. Les traductions existantes : «Ενα χέρι με πέννα» (littéralement : une main à penne), «Το χέρι που βαστά την πέννα» (littéralement : la main qui tient la penne), utilisent le mot «πέννα» (penne) ne favorisant pas la double interprétation. Nous avons opté pour le mot « φτερό» (plume, au sens de chacun des appendices tégumentaires qui recouvrent la peau des oiseaux, formé d'un axe (tuyau) et des barbes latérales, accrochées entre elles par des barbules) (Le Nouveau Petit Robert, 1996 : 1703), car par métonymie il peut renvoyer à l'instrument permettant d'écrire. Ainsi, la traduction retenue est la suivante : *Το χέρι με το φτερό αξίζει όσο και το χέρι με το αλέτρι* (littéralement : La main avec la plume vaut autant que la main avec la charrue).

Conclusion

« À partir du moment où je traduis je sers deux langues. Plus précisément deux maîtres. Les deux langues sont devenues des maîtres ; des maîtres différents avec des exigences différentes » (Askani 2000 : 32). Ainsi, notre intention était de préserver l'étrangéité, la fausse naïveté, la couleur locale et la polyphonie du texte-source en suscitant les mêmes réactions et les mêmes émotions que l'original aux lecteurs de l'œuvre traduite, sans que ça « sente » la traduction, comme le souligne Durieux (1998 : 29).

La classification des éléments socioculturels nous a permis, d'une part, d'identifier et de regrouper les éléments susceptibles de nous poser des problèmes de traduction, d'autre part, de parvenir à des choix de traduction réguliers. De différents procédés de traduction ont été adoptés, selon le cas

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)

et le contexte : la note explicative (*cf.* ex. 1), la traduction « personnalisée » ou l'équivalent descriptif (*cf.* ex. 3-11), l'emprunt (*cf.* ex. 12, 13). Pour ce qui est de la traduction de l'intertextualité et des jeux de mots, nous avons principalement adopté le procédé de l'adaptation (*cf.* ex. 14, 15) afin de rendre le texte traduit fluide et respecter l'intention de l'auteur.

Bibliographie

Askani, Hans-Christoph (2000) : « Entre-deux langue », *Autres Temps, Cahiers d'éthique sociale et politique*, vol. 65, pp. 31-38.

Bastin, Georges (1993) : « La notion d'adaptation en traduction », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 38, n° 3, 473-478.

Durand Guiziou, Marie-Claire (2006) : « L'effet palimpseste dans *Verre Cassé* d'Alain Mabanckou », *Ecrire au-delà des limites*, 2, p. 31-48.

Durieux, Christine (1998) : « La traduction : transfert linguistique ou transfert culturel ? », *Revue des lettres et de traduction*, n° 4, pp. 13-29.

Eco, Umberto (2006) : *Dire presque la même chose : Expériences de traduction*, Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 460p. (consulté la version numérique).

Espagne, Michel (2013) : « La notion de transfert culturel », *Revue Sciences/Lettres* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 18 avril 2013. URL : http://rsl.revues.org/219.

Guiraud, Pierre (1976) : « Les jeux de mots », *Que sais-je ?* #1652, PUF, 128 p.

Henry, Jacqueline (2003) : *La traduction des jeux de mots*, Presses Sorbonne Nouvelle, 297p.

Le Nouveau Petit Robert (1996) : Dictionnaire de la langue française, Dictionnaires Le Robert, XXXVp. et 2551p.

Mabanckou, Alain (2010) : *Demain j'aurai vingt ans*, folio, Editions Gallimard, Paris, 2010, 416p.

Mabanckou, Alain (2013) : *Tomorrow I'll be twenty*, Serpent's tail, 320p.

Mabanckou, Alain (2014) : *Αύριο γίνομαι είκοσι χρονών*, Exandas, Athènes, 362p.

Ndombi Sow, Gaël (2009) : « Stratégies d'écriture et émergence d'un écrivain africain dans le système littéraire francophone. Le cas d'Alain Mabanckou », Loxias 26, Loxias, mis en ligne le 12 octobre 2009, URL : http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=3050.

Vokeng Ngnintedem Guilioh Merlain (2014) : « Verre Cassé d'Alain Mabanckou ou des livre dans un livre : de la pratique intertextuelle aux échanges interculturels », *Interculturel Francophonies*, pp. 145-163.

BDD-A19514 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:56:19 UTC)